

Gaëlle Choïsne, une artiste qui aborde avec brio l'impact de la colonisation

par **Contenu Partenaire**
Publié le 22 juillet 2022 à 17h35
Mis à jour le 22 juillet 2022 à 18h33



↑

Gaëlle Choïsne (c) Fondeviolle

Il est l'un des premiers projets à voir le jour de Mondes Nouveaux, le programme de soutien à la jeune création du Ministère de la culture. "Monument aux Vivant-es", le projet évolutif de performance-chorégraphie collaboratif de l'artiste Gaëlle Choïsne était inauguré le 10 mai au Palais de la Porte Dorée, à Paris. Elle nous raconte.

Gaëlle Choïsne est de ces artistes qui activent. Manière, en l'énonçant, de les distinguer de certain-es autres : les artistes activistes, toujours en péril d'être récupéré-es par les institutions. On connaît, en effet, la longue histoire qui se répète, par cycles, de la critique frontale métabolisée par les centres mêmes qu'elle pourfend, étendant comme effet retors la puissance de ces derniers. Cela fut le cas de la critique institutionnelle, dès lors catégorie à part entière de l'art validé, biennalisé, globalisé.

Or si G  lle Choisine active, c'est que tout en   ouvrant depuis l'intérieur même des institutions, elle s'applique à en faire sourdre les énergies enfouies. Il en va, davantage que d'un esprit des lieux, de ces "scripts cachés", pour reprendre l'expression de l'anthropologue James C. Scott telle qu'employée dans son ouvrage *La Domination et les arts de la résistance* (2019) : ces expressions souterraines et infrapolitiques, élaborées par les subalternes en filigrane d'autres, publiques, pleinement visibles, et venant redoubler une histoire officielle.

Temples et monuments : une pratique totale

On avait auparavant pu découvrir l'artiste – aujourd'hui basée entre Paris et Berlin, et n  e en 1985 d'une mère haïtienne et d'un père français – au fil de projets pluriels, par les corps convoqués, les médiums manipulés et les publics invités. En 2018 débutait ainsi, au centre d'art parisien B  tonsalon, le projet *Temple of Love*, explorant l'amour, l'hospitalité et le soin, poursuivi également, à l'hiver, au musée du MAC VAL    Vitry-sur-Seine, en réponse cette fois aux salles des collections. Lors de ce volet récent, l'artiste conviait, parmi ses sculptures-environnements, philosophes, artistes, musicien  s, anthropologues ou encore masseur  euses.

"*Monument aux Vivant-es est le prolongement de mes réflexions, mais à une toute autre échelle*", explique l'artiste, à propos de son nouveau cycle de cérémonie-performances évolutif, inauguré le 10 mai dernier. Conçu dans le cadre de Mondes Nouveaux, il est l'un des premiers à trouver forme matérielle et publique parmi les quelques 264 projets de jeunes cr  ateur  trices, soutenu  s par le Ministère de la Culture dans le cadre du plan national de relance, sous la forme de commandes publiques à l'échelle du territoire.

L'impact psychologique de la colonisation

"J'avais rencontré, en parallèle, Pap Ndiaye et Sébastien Gokalp [directeurs, respectivement, du Palais de la Porte Dorée et du Musée national de l'histoire de l'immigration, réunis au sein du même bâtiment – ndlr.], donc je leur ai naturellement proposé de postuler ensemble, explique l'artiste. L'histoire coloniale, pensée à l'échelle d'un musée national, était déjà le sujet de ce premier lorsqu'il est arrivé à la tête de l'établissement [en 2021 – ndlr.], donc nous étions main dans la main pour y réfléchir. Ces questions ne sont plus seulement de la simulation, mais trouvent à s'incarner dans un exemple concret. Plutôt que de fantasmes, je propose une tentative d'alternative."

Le 10 mai – date symbolique choisie à dessein par G  lle Choisine – marque depuis 2006, en France, la commémoration des victimes de l'esclavage. Un jour de deuil et de célébration de son abolition, plutôt que de mémoire du crime perpétué. Or si le projet de l'artiste fut placé, lors de sa première itération, sous les auspices du choc, c'est précisément pour aborder les non-dits des paroles, symboles et monuments officiels. Soit l'impact psychologique et émotionnel de la colonisation sur les descendant  s d'esclaves – le trauma et le deuil d'une part, le soin et la guérison d'autre part.



G  lle Choisine, *Monument aux Vivant-es*, visuel du cycle au Palais de la Porte Dorée.    DR

Choc : prémisses d'un soin

“La première étape a été une forme de soin collectif. C'était l'ouverture du deuil, liée à la question d'accepter le choc et la violence liés à la colonisation, encore cachés en France, de mettre à jour encore et encore ces violences, puis de réfléchir à ce dont on parle encore moins : la manière dont les personnes racisées vivent ce traumatisme permanent”, continue Gaëlle Choïsne. Comme source à l'élaboration des différentes étapes – le choc, le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation et le pardon, l'artiste s'est appuyée sur le modèle Kübler-Ross, développé dans les années 1970 par la psychologue qui lui donne son nom, et qui consiste en une typologie initialement appliquée à toute forme de perte.

Appliqué à l'histoire coloniale, l'artiste conçoit son geste comme *“fanonien”*, emboitant le pas à l'auteur martiniquais des *Damnés de la Terre* ou de *Peaux noires, Masques blancs* qui fut aussi, on le sait moins, psychiatre et médecin-chef, dès 1953, à l'hôpital de Blida en Algérie, luttant alors de l'intérieur contre la dépersonnalisation des sujet-tes colonisé-es. *“Le soin collectif, qui s'est déroulé dans le forum du Palais, résonne avec la dimension spirituelle qui prenait déjà de plus en plus d'importance dans ma pratique, puisque je donne aussi moi-même des soins”,* poursuit l'artiste en écho.

Lors du premier événement du 10 mai, une soirée de communion chorégraphiée, ponctuée de sculptures et d'installations olfactives, lumineuses et musicales, l'artiste a convié la chorale afroféministe amateur Maré Mananga, la DJ, productrice, écrivaine et artiste Christelle Oyiri, la chanteuse et harpiste Sophie Soliveau, ainsi que les choristes Kelly Carpaye, Eden Tinto Collins, Joseph Decange, Frieda et Pierre Et la Rose.

La puissance incisive du collectif

Gaëlle Choïsne détaille, à propos de la forme intrinsèquement collective et émotionnelle de ce qu'elle nomme également un mini-festival : *“Ce projet avec Mondes Nouveaux me permet aussi de ne pas le faire seule. Cela m'a permis d'avoir de nouvelles casquettes, que je souhaitais endosser à un moment. J'ai proposé une forme d'installation sculpturale, mais j'aime bien être entre l'art, le spectacle vivant et le théâtre. Finalement, tout cela n'avait plus de frontières, et cet événement-là a vraiment débridé tout ça.”* Et de poursuivre : *“J'ai eu des retours incroyables, certaines personnes pleuraient, ils et elles étaient en train de se purifier, car c'était un réel soin. Je pense que cela ouvre de nouvelles portes, avec néanmoins un non-intérêt de la part des professionnel·les car l'événement ne va pas dans le sens de la France actuelle, et prendra du temps avant de faire parler de lui »,* conclut l'artiste, qui prépare actuellement la suite du projet, prévu pour se dérouler tout au long des mois à venir.



Vue de Monument aux Vivant-es – CHOC, installation-performance de Gaëlle Choïsne, le 10 mai au Palais de la Porte Dorée © DR